

Un combat dans nos alpes il y a 20 siècles [Fortsetzung]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **11 (1935-1936)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-703821>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après les manœuvres du Haut-Adige

L'Europe entière a suivi avec une attention exceptionnelle les récentes manœuvres italiennes. En effet, la zone où elles se déroulèrent, l'importance des effectifs qui y prirent part et surtout le moment où elles ont eu lieu devaient contribuer à les rendre du plus haut intérêt. — Laissons de côté l'importance diplomatique et politique de ces exercices; tâchons plutôt d'y voir ce qui peut directement intéresser notre fière petite Suisse et illustrer une fois de plus les enseignements si logiques de nos chefs.

L'envahisseur, Rouge, a pris Bolzano et continue son avance en direction de Trente à cheval sur la Vallée de l'Adige. Mais il est bientôt arrêté par Bleu qui a reçu d'importants renforts. Telle est la supposition. On considère encore qu'une courte trêve a suspendu les combats, ne devant toutefois pas permettre de grands travaux de fortification.

La tâche des deux partis en résulte évidente: Rouge résiste pour couvrir Bolzano dans l'attente de renforts éventuels qui lui permettront de continuer sa progression; tandis que la grande supériorité numérique et technique de Bleu ne laisse aucun doute sur l'opportunité d'attaquer au plus tôt et de s'emparer de Bolzano afin de créer une situation stratégique nouvelle, favorable au développement de plus vastes opérations.

L'effort initial de Bleu va se porter surtout sur le secteur ouest du front. Là, le cours de la Noce se dirige au N-E dans le Val di Sole pour obliquer ensuite résolument au S dans le Val di Non, dessinant ainsi dans le terrain de la manœuvre un profond triangle dont le sommet est au N. Au début des opérations la ligne de contact des deux partis forme une base à ce triangle: il appert donc que le premier soin de l'attaquant sera de forcer dans les deux vallées la résistance adverse afin que les unités descendant le Val di Sole et celles remontant le Val di Non se rejoignent au coude de la rivière où s'ouvrent d'autres vallées conduisant aux plateaux qui dominent la cuvette de Bolzano. Dans ce secteur, en face d'un corps d'armée renforcé de troupes de montagne, Bleu dispose d'une armée entière avec tous ses services, appuyée dès le second jour par une Division motorisée.

L'ordre d'attaque est donné. Sont lancés dès le début: à l'extrême gauche, Alpini et Milizia forestale; dans le Val di Sole, la Div. rapide « Principe Amedeo », à sa droite 2 régiments d'alpins; dans le Val di Non, la Div. « Pasubio » renforcée de 2 Bat. de Chemises Noires; réserve d'armée, la Div. « Leonessa »; dans le Val d'Adige, la Div. rapide « Emanuele Filiberto » et dans le secteur de droite, Val d'Avisio, le V^e corps d'armée. L'attaque déclanchée par des forces si puissantes a rapidement raison des éléments de couverture rouges qui se retirent cependant méthodiquement en opposant de vives actions de feu.

Le deuxième jour, dans le Val di Non, la Div. « Pasubio » rétrécit son front pour faire place à sa droite à la Div. motorisée de renfort « Trento » et le 3^e jour les troupes fraîches de la Leonessa se substituent à celles de la Pasubio.

En considérant cette disproportion énorme d'effectif et de moyens techniques (Bleu comptait dès le début deux fois les hommes et presque 4 fois l'artillerie de Rouge), on a pu penser que refouler Rouge serait jeu d'enfant. Mais la tâche de l'assaillant fut toujours plus ardue et il s'est trouvé en face d'une résistance toujours plus âpre.

Le parti rouge a su avec une remarquable habileté

se servir des particularités du terrain et passer, quand et où c'était possible, à la contre-attaque locale comme il est de bonne règle dans toute défense active. Le Cdt. du parti avait organisé 3 lignes de défense sur lesquelles il comptait briser l'impétueuse offensive ennemie: cet échelonnement assurait à chaque instant le jeu des réserves. Rouge profitait de la nuit pour échapper à la pression de l'adversaire, l'obligeant ainsi à réorganiser son attaque, et pour concentrer ses forces sur le système de défense en retrait.

Le terrain mouvementé a rendu très difficile la tâche de Bleu. Il fut même nécessaire de lui attribuer des renforts supérieurs à ceux que la Direction des manœuvres pensait pouvoir lui suffire. Les divisions motorisées de l'assaillant, tout en prouvant une extrême rapidité à rejoindre leur poste de combat, dans le combat lui-même sont restées statiques.

L'adversaire, en s'attachant comme il l'a fait au terrain, a pu neutraliser la puissance de n'importe quelle unité exceptionnellement dotée de feu et de mouvement. Avec peu de pertes, Rouge après 3 jours, n'a lâché que quelques km², solidement appuyé à des remparts naturels, il « tient » encore. Il a en outre contraint l'attaquant à engager des forces de beaucoup supérieures à celles (2 contre 1) qu'il comptait y mettre pour accomplir sa tâche ...

... un exemple de plus pour prouver que celui qui, du N ou du S, de l'E ou de l'O, dans le seul but d'atteindre son ennemi réel par derrière ou de contourner son aile, à l'intention de « passer par chez nous », devra payer cher sa tentative.

Comme le pilier du pont, de chaque côté nous laisserons gronder le torrent.

Milan, septembre 1935.

Plt. Ph. Clerc.

Un combat dans nos Alpes

il y a 20 siècles

(Suite.)

Abordant la difficulté de la différence du terrain entre l'état actuel et la description de César, M. le colonel Rothpletz l'explique par le raisonnement suivant: « Les alluvions des torrents de montagne ont régulièrement pour effet de hausser le niveau du lit du torrent et de créer, à la longue, un dos d'âne sur le sommet duquel l'eau continue à couler entre deux digues naturelles. Vienne une crue subite, l'eau déborde et ne tarde pas à se creuser un autre lit. » Aujourd'hui, la Dranse suit depuis le Bourg jusqu'à la Bâtiáz le pied de la montagne; mais d'après M. le colonel Rothpletz, l'ancienne Dranse, celle de l'an 57 avant Jésus-Christ, semble exister encore à l'état de ruisseau, qui, se détachant du cours principal au-dessus du Bourg, parcourt le milieu du vallon, traverse Martigny-ville, remonte un instant la vallée et va se jeter dans le Rhône. Entre le Bourg et la Ville, il fait tourner un moulin qui pourrait bien se trouver sur l'emplacement de l'ancien Octodurum.

Nous ne voulons pas discuter cette hypothèse qui n'a rien que de très plausible. Qu'il nous suffise d'ajouter que d'autres causes ont pu amener de profondes modifications à l'état des lieux; ainsi les inondations occasionnées par la rupture des glaciers et la chute du Taurinum, l'an 563 de notre ère; l'obstruction prolongée qu'elle occasionna a dû changer la direction des cours d'eau. — Quoiqu'il en soit, nous ne devons faire aucune objection à la description de César qui est positive et nous admettons que la Dranse coulait au centre du vallon, partageant en deux parties le bourg d'Octodurum.

Il importait à Galba d'avoir un lieu habité pour ses

quartiers d'hiver. S'approprier toute la localité d'Octodurum aurait indisposé les habitants; aussi fit-il un compromis. Refoulant toute la population véragre dans la partie du bourg située sur la rive droite de la Dranse, il garda pour lui la rive gauche. On ne peut s'empêcher de taxer d'imprudent cet établissement à proximité immédiate d'un ennemi, qui, tout soumis qu'il paraisse, n'en est pas moins un ennemi. Il faut, en tous cas, admettre que la rivière, séparant les deux parties du bourg, était d'une largeur respectable.

Nous reconnaissons toutefois en Galba l'homme de guerre, dont le premier soin est d'assurer sa ligne de retraite. Celle-ci est la route d'Agaune, et il détache sur cette ville: deux cohortes et, sans doute aussi, la plus grande partie de sa cavalerie, 5 escadrons à 30 hommes. Le récit de César ne fait aucune mention de la cavalerie de Galba, probablement parce que la présence de celle-ci était toute naturelle; une légion sans cavalerie, ç'aurait été un corps sans yeux.

Il lui restait donc à Octodurum: huit cohortes, soit environ 3400 hommes, puis une centaine de cavaliers.

Les habitations du bourg utilisées pour le logement des chevaux, pour l'infirmerie, les magasins, les dépôts de vivres, les bureaux, les ateliers, les boulangeries, etc., devront être comprises dans l'enceinte à établir et à fortifier.

Sur le rapport des « metatores », Galba plante son étendard sur l'emplacement que doit occuper sa tente. Près d'elle se grouperont celles des tribuns et de la garde. Puis il ordonne de tracer le camp qui a dû faire face au nord et tourner le dos au Saint-Bernard, front aux ennemis combattus.

La troupe a déchargé les bagages et les tentes. Celles-ci, destinées à abriter les hommes à toutes les températures, sont faites de peaux et de cuir; on les dresse sur des pieux plantés en terre et on les tend au moyen de cordes. Chaque tente contient dix soldats, sous les ordres d'un chef de tente (decanus). Elles sont disposées sur le terrain d'une manière régulière et, autant que possible, toujours la même.

Nous sommes sans données positives sur les espaces d'un campement romain. Toutefois, nous savons qu'on comptait pour une légion au complet un rectangle de 700 pas de chaque côté. Par analogie, pour un effectif de 3500 hommes et 200 chevaux, nous admettons un rectangle de 400 pas de chaque côté, soit une superficie de 90,000 mètres carrés affectés: 1^o au commandement, aux locaux et places de service; 2^o au logement de la troupe et des chevaux; 3^o aux emplacements de combat.

On traça donc un rectangle de 300 mètres de chaque côté, qu'on se mit immédiatement à fortifier, après avoir rasé les habitations qui se trouvaient sur l'alignement du retranchement. Quoique l'ancienne rectitude dans le tracé d'un camp eût été abandonnée et qu'on ne fit plus défendre celui-ci que du terrain et des circonstances, on se fortifia également le long de la rivière, à cause du voisinage du bourg véragre.

Le retranchement romain, pour un établissement de quelque durée, se composait d'un fossé de 10 pieds de profondeur sur 18 pieds de largeur, dont la terre, rejetée dans l'intérieur, formait un parapet de 8 pieds de hauteur. Pour faire ce travail, on désigna 12 manipules, qui se relayant pendant les douze heures du jour, le terminèrent en dix-huit heures. Six manipules, employées à l'organisation des locaux, couronnèrent ensuite le parapet d'une palissade de 4 pieds de hauteur. Il ne restait plus qu'à revêtir le talus extérieur d'un gazonnement ou

d'un clayonnage, afin de rendre plus raide la pente du côté du fossé. On peut admettre qu'à la fin du deuxième jour, le camp était en état de résister à une attaque. Pendant qu'on y travaillait, six manipules et la cavalerie faisaient des reconnaissances et des réquisitions, soit dans le val d'Entremont, soit dans la vallée du Rhône, et depuis Agaune dans le pays des Nantuates.

Le camp d'Octodurum avait quatre ouvertures ou portes disposées pour la défense. Au nord, la porte prétorienne; au sud, la porte décumane; à l'est, vers le pont qui reliait les deux parties du bourg, la porte de droite; à l'ouest, la porte de gauche. Une rue principale reliait la porte prétorienne à la porte décumane; deux autres rues lui étaient parallèles. Une autre rue, formant un large espace, courait de la porte de droite à la porte de gauche et séparait le camp en deux parties inégales. La partie supérieure, la moins grande, était affectée aux tentes des officiers supérieurs, de la garde, des troupes choisies et des chevaux; elle contenait le forum, où se tenait le rapport et où se relevait la garde. La partie inférieure était destinée aux tentes de la troupe, rangées par rues. Un espace libre de 20 mètres, formant emplacement de combat, séparait de tous côtés les tentes du retranchement.

Les travaux du camp n'étaient pas terminés que le service sédentaire commença.

Tous les soirs, suivant l'ordre, les tribuns, le commandant de la cavalerie et le primipile devaient se réunir auprès du général pour prendre le *mot d'ordre* et recevoir les instructions pour le lendemain. Puis, une fois le soleil couché, les trompettes (tubac) de l'infanterie et les clairons (lituus) de la cavalerie sonnaient ce que nous appelons aujourd'hui la *retraite*. Auparavant, on avait organisé *les gardes*, qui se relevaient tous les soirs et dont le service était permanent de jour et de nuit. On désignait, à cet effet, suivant les circonstances, de 3 à 6 manipules, soit le 10^e ou le 5^e de l'effectif. On plaçait des gardes aux quatre portes du camp pour autant de secteurs; elles postaient des sentinelles tout le long du retranchement et dans les rues des tentes. Le relevé des sentinelles avait lieu toutes les trois heures; il était annoncé par un signal de cor (buccina), partant du *poste* prétorien. Comme aujourd'hui, les sentinelles recevaient le mot d'ordre et l'indication des signes convenus. Des rondes d'officiers étaient fréquentes pendant la nuit. Le poste prétorien et les gardes envoyaient des patrouilles, non seulement dans l'intérieur du camp, mais aussi aux abords extérieurs.

Les Romains prenaient donc de grandes précautions pour assurer à leurs troupes, le repos et la sécurité. Les préoccupations de Galba étaient non moins grandes pour assurer aux siennes une alimentation suffisante, les ressources de la contrée étant loin d'y suffire. (A suivre.)

Cours de répétition obligatoires de l'élite à partir du 1^{er} janvier 1936

D'après l'article 121 de la loi sur l'organisation militaire du 12 avril 1907, modifié par la loi fédérale du 28 septembre 1934, ont à accomplir:

- Les *sous-officiers à partir du grade de sergent*, sauf dans la cavalerie, en règle générale onze cours de répétition dans l'élite et un dans la landwehr.
- Les *caporaux, appointés et soldats de l'élite*, à l'exception de la cavalerie, les cinq premiers cours de répétition d'élite dans les cinq années qui suivent celle de l'école de recrues; les autres cours, en règle générale, avec un intervalle d'une année.

Ces nouvelles dispositions entrent en vigueur le 1^{er} janvier